

Le 20 août 2007

## AVOIR L'OPPORTUNITÉ DE DÉVELOPPER SES TALENTS

*En réaction au texte de Guy Durand intitulé Quelle égalité et publié dans la Presse le 11 août*  
<http://www.cyberpresse.ca/article/20070811/CPOPINIONS/708110482/6732/CPOPINIONS>

Nous avons tous de la facilité à faire certaines choses et de la difficulté à faire certaines autres. Certains ont du talent pour l'astrophysique, mais sont à peu près incapables d'assembler un meuble IKEA. Certains ont un don pour le dessin, mais de la difficulté à comprendre un raisonnement mathématique. Certains peuvent faire un beau meuble en bois, mais sont incapables de suivre le rythme de la musique lorsqu'ils dansent.

Ce qui a de merveilleux dans notre monde c'est la diversité de talents. **Ensembles, parce que nous sommes différents, nous pouvons utiliser la très grande variété de nos talents et faire plus.** Imaginez ce que serait notre monde si nous étions tous pareils, avec les mêmes talents et les mêmes manques de talent. Comparez la capacité d'un orchestre où tous les musiciens jouent d'un seul instrument avec celle d'un autre orchestre où il y a de très nombreux instruments.

Ce qui est également merveilleux dans ce monde c'est qu'en développant et en utilisant à fond nos talents, nous avons de meilleures chances d'être heureux et appréciés. Nous gagnons sur les deux niveaux, au niveau individuel et au niveau collectif.

Les talents se développent un peu partout, au tout début dans la famille, puis à l'école, au travail, dans nos loisirs... Un des rôles les plus importants du gouvernement est de s'assurer, par ses politiques sociales (système de santé, système d'éducation, transferts aux individus), que tous les citoyens puissent vivre dans un environnement leur permettant de développer leurs talents. Plus la richesse collective est élevée, plus le gouvernement peut hausser les conditions de vie des moins nantis et l'accès à une formation de qualité et diversifiée pour toute la population.

L'idée de former tous les citoyens de la même façon, à la même vitesse et en mettant l'accent sur un ensemble restreint de professions va à l'encontre de la diversité des talents. Certains apprennent rapidement dans certains domaines et plus lentement dans d'autres. Certains ont besoin d'en apprendre beaucoup dans un domaine et peu dans d'autres. Certains ont besoin de longues études universitaires et d'autres d'une formation de base plus courte dans un métier où ils continueront à se former à chaque jour en travaillant.

Le système d'éducation ne doit pas adopter l'approche du jardinier qui, pour avoir une haie parfaite, coupe le sommet des arbustes, qui poussent plus vite que les autres, et qui met de l'engrais à ceux qui poussent trop lentement. L'égalité en éducation ce n'est pas de faire en sorte que tous passent par le même moule, à la même vitesse. C'est plutôt d'identifier la grande variété de talents, de les valoriser et de les développer au rythme auquel chacun est confortable. L'égalité en éducation ce n'est pas de baisser les standards pour donner l'impression qu'un grand nombre à passer à travers un moule unique. Les standards doivent être élevés tant pour la formation d'un médecin que pour la formation

d'un mécanicien. On veut avoir dans le futur de bons médecins et de bons mécaniciens. Le *Cirque du soleil* n'a pas réussi en adoptant de faibles standards de qualité **L'égalité en éducation c'est de permettre à tous d'avoir accès à une formation de qualité dans un domaine où leurs talents sont valorisés.**

Une récente étude de Statistique Canada nous informait que le tiers des jeunes Québécois de 16 à 24 ans ont beaucoup de difficulté à lire et à comprendre ce qu'ils lisent. Quand on regarde les statistiques désastreuses au niveau du décrochage scolaire [au secondaire : 31 % chez les garçons et 19 % chez les filles] et notre faible performance au niveau de la formation professionnelle, **il nous faut conclure que beaucoup de talents ont été mal développés ou tout simplement gaspillés, créant ainsi de véritables inégalités.**

Il y a un coût social énorme à avoir un système d'éducation qui fait en sorte que de nombreux individus seront sous-utilisés durant les 30 ou 40 années où ils seront en mesure de travailler. La réciproque est aussi vraie : il y a un rendement social énorme à aider, pour un certain temps, un étudiant en difficulté pour lui permettre de développer un potentiel qu'il utilisera pendant des décennies.

En science économique, nous utilisons le concept *des avantages comparatifs d'un individu ou d'un pays*. Nous savons tous que la prospérité du Québec reposera de plus en plus sur sa capacité de faire face à la concurrence, non seulement du reste du Canada et des États-Unis, mais aussi à celle des pays émergents. Relever le défi de la concurrence sera d'autant plus difficile que nous aurons à faire face en même temps au vieillissement de notre population qui mettra des pressions énormes à la baisse sur l'offre de travailleurs et à la hausse des dépenses publiques, notamment celles en santé. Face à une telle problématique, il est absolument essentiel de développer les talents de tous les jeunes québécois.

Un des éléments essentiels pour réaliser cet objectif sera notre capacité de former dans les prochaines décennies des travailleurs de qualité. Il faut prendre pour principe de baser notre formation des individus sur les forces de ceux-ci et non sur leurs faiblesses de façon à leur donner confiance en leur potentiel. Il faut également cesser d'hésiter de développer les plus doués parce que nous avons peur d'être taxés d'élitisme. Prenons exemple sur les succès du *Programme sports-études*.

Jean-Pierre Aubry  
Président du Comité des politiques publiques (CPP)  
Association des économistes québécois (ASDEQ)